

REVUE DE
PRESSE



2025 2026

Au 9 décembre 2025

ésad
tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée



TOULON

26 juin 2025 > 12 juillet 2025

EXPOSITION

EXPOSITION - PHILLYS JANUEL ET LILOU QVISTGAARD "PANSER, REPENSER..." - DESIGN PARADE 2025

Dans le cadre de la 9^e édition Design Parade Toulon, l'ESADTPM présente une exposition en duo des travaux de Phyllis Januel et Lilou Qvistgaard, diplômées 2025 en DNA (Licence) Design.

Phyllis Januel "Déchets, repenser le cycle de vie des déchets agricoles »

« Mon projet de DNA option design porte sur la valorisation des déchets de pommes issus de la production agricole. J'ai pu explorer cette problématique lors de mon expérience de terrain en tant qu'ouvrière viticole au Domaine de Gabalie, en Lozère (production de vin et de jus).

J'ai constaté une grande quantité de déchets de pomme et de marc de raisin, qui ne peuvent pas être réutilisés car trop acides pour la terre. Cela m'a amenée à repenser cette substance, souvent considérée comme un rebut, pour l'envisager comme une ressource et une nouvelle matière disponible.

Mon projet s'est alors dirigé vers la création d'une expérience de dégustation de jus de pomme. L'idée est de proposer différents récipients : des bolées en pomme, des pailles en pomme, et un verre dit classique pour comparer.

Mon souhait était de rendre cette dégustation ludique, voire déstabilisante, afin d'observer si le contenant influence le goût, le ressenti ou encore la perception de l'expérience.

Cette dégustation se fait autour d'un mange debout que j'ai conçu. Il est composé de carrés de bois assemblables, inspirés des blocs de déchets de pomme compressés (60 x 60 cm) produits lors de la fabrication du jus.

Certains de ces carrés peuvent être remplacés par des blocs en pomme, pour expérimenter cette matière dans un contexte de mobilier. Le mange debout permet aussi le rangement de plusieurs bouteilles. À travers ce projet, j'ai voulu proposer différents usages de ces rebuts organiques. L'objectif est aussi de questionner la manière dont on peut donner une seconde vie aux déchets agricoles, tout en valorisant le travail des producteurs locaux. »

Lilou Qvistgaard "Les soins invisibles, la pensée du care design au profit des milieux de soins"

« Mon travail est centré sur la motricité et la manière de tenir les couverts à table, il est issu de l'observation pendant les ateliers de pâtisserie lors de séances d'ergothérapie en EHPAD dans la section des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. En m'appuyant sur une approche ergonomique, thérapeutique et ludique, j'ai imaginé des orthèses, permettant de mieux prendre en main les couverts de table. Je tiens à remercier l'EHPAD de Sainte-Catherine Labouré à Toulon qui m'a ouvert ses portes et m'a permis de participer à des ateliers de cuisine et de pâtisserie encadrés par une ergothérapeute et le personnel soignant. Participer aux échanges entre le personnel et les résidents et avec eux m'ont permis d'observer les méthodes que l'EHPAD a mises en place. Je remercie également France Alzheimer Hérault. Grâce à leurs conseils et ma participation à la formation des bénévoles, j'ai pu approfondir ma compréhension des besoins spécifiques des aidants, des soignants, et patients. »

26 juin 2025 > 12 juillet 2025

Du 26/06 au 12/07/2025 fermé le lundi, mardi, dimanche et jours fériés.
Ouvert le mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 13h à 18h.

Exposition sur vitrine du 13/07 au 16/09 puis à nouveau à la galerie du 17 au 27/09/2025.

Du 17/09 au 27/09/2025 fermé le lundi, mardi, dimanche et jours fériés.
Ouvert le mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 13h à 18h.

Entrée libre.

EXPOSITION

EXPOSITION – PHILLYS JANUEL ET LILOU QVISTGAARD « PANSER, REPENSER... » – DESIGN PARADE 2025

La Galerie de l'École (ESADTPM)
18 rue Chevalier Paul
Place des Savonnières
83000 Toulon

Unique : Hors du temps, des artistes mettent leur créativité à l'épreuve dans la grotte de Lombrives



Ph. DERRIEN-HAI

Neuf artistes de disciplines différentes y ont vécu quatorze jours et quatorze nuits. Le but : observer l'émergence de la créativité artistique coupé de toutes les contraintes temporelles. Selon l'explorateur-organisateur Christian Clot, *"l'expérience a été véritablement fabuleuse"*. À tel point qu'il envisage d'exposer les œuvres dans la grotte ! Pour initier un tourisme à la fraîche ?

Dans une grotte pendant quatorze jours et quatorze nuits à 400 mètres sous terre et à une température de 10 degrés. Sans aucun repère du temps qui passe. Une parenthèse surréaliste dans une société qui court ; qui s'agite ; qui va toujours plus vite... Les "deeptimers", le nom donné à ces volontaires à l'isolement provisoire, n'ont évidemment pas entendu parler des guerres, notamment Iran-Israël, mais ils ont dû sans nul doute affronter quelques démons intérieurs. C'est l'expérience vécue par dix-sept personnes dans la grotte de Lombrives, à Ussat (Ariège) qui s'est terminée ce vendredi 27 juin. Les disciplines représentées ? Les arts plastiques, la scénarisation, la photographie, la danse ou encore la performance.

Observer l'émergence de la créativité artistique

L'expérience était placée sous l'égide de l'Institut de recherche Human Adaptation Institute. La mission, Deep Time II-Art, réunissait un groupe mixte et paritaire composé de neuf artistes et huit membres d'équipe et soutiens techniques — sont sortis après deux semaines passées dans cette cavité, sans accès à la lumière du soleil ni à aucun repère temporel. Leur objectif : étudier scientifiquement les rythmes humains en l'absence du temps, repère fondamental de nos sociétés modernes, et **observer l'émergence de la créativité artistique lorsque l'on est coupé de toutes les contraintes temporelles** et informationnelles du monde contemporain.

Conçue et dirigée par l'explorateur-chercheur Christian Clot, et co-dirigée par l'exploratrice, chercheuse et réalisatrice Mélusine Mallender, cette résidence artistique et scientifique hors du commun constitue une première mondiale. Elle fait suite à l'expérience Deep Time : 40 jours en dehors du temps menée dans la même grotte en 2021 par Christian Clot et 14 autres participants, **comme Dis-leur vous l'a expliqué ici**.

"Personne ne s'est désynchronisé, une situation unique"

Christian Clot a commenté l'expérience artistico-scientifique : *"D'abord, il faut dire que l'expérience a été véritablement fabuleuse. Chaque artiste a trouvé une source d'inspiration dans cette grotte. Il y a eu une grande cohésion et beaucoup de coopération, ce qui a généré une créativité remarquable. Le fait d'avoir du temps, sans aucune contrainte temporelle, a énormément stimulé l'élan créatif. Il y a eu une synchronicité dans le groupe que nous n'avions jamais observée lors de précédentes expériences "hors du temps". Les 17 participants, aux profils et personnalités très variés, se réveillaient et se couchaient plus ou moins à la même heure. Personne ne s'est désynchronisé. Je pense que c'était une situation unique. Nous sommes sortis lors de notre 15e cycle, après 15 jours dans la grotte."*

“Nous envisageons d'exposer les œuvres conçues dans la grotte”

Il complète : “C’est absolument incroyable. Selon moi, cela s’explique par plusieurs facteurs, même si cette analyse reste très empirique, car nous n’avons pas encore étudié les données scientifiques : d’abord, la mission comportait un véritable objectif collectif, avec une production artistique à la clé. Ensuite, il y eut le fort désir du groupe de vivre cette expérience ensemble, de créer une communauté soudée. La coopération a été évidente et a sans doute largement contribué à cette harmonie. Bien que cela soit encore prématuré, nous envisageons d’exposer les œuvres conçues dans la grotte, dans un lieu adapté à la présentation des créations matérielles, tout en prenant en compte que certaines sont immatérielles, conceptuelles. Nous allons maintenant nous atteler à ce travail, ainsi qu’à l’analyse scientifique des données collectées.”



Ph. Mallender-HAI

Trois objectifs principaux avaient guidé cette mission : **comparer les données scientifiques de la mission 2021**, afin de mieux comprendre certains phénomènes liés aux cycles du sommeil, à la régulation de la température centrale et à l’organisation sociale hors du temps. Deuxièmement, mener la première résidence artistique hors du temps, sur le thème du temps, avec neuf artistes professionnels sélectionnés sur dossier et audition. **Cela a aussi permis d’étudier les fonctions créatives dans un contexte coupé de toutes les injonctions temporelles propres à nos sociétés actuelles.**

Olivier SCHLAMA



Les artistes sélectionnés :

La sélection a été réalisée par un jury piloté par le conseiller artistique de la résidence, Maxime Fleuriot. Les artistes participants :

- Elsa DELMAS (France) — Actrice et metteuse en scène
- Suzanne HENRY (France) — Danseuse-chorégraphe
- Aurianne KIDA (France) — Plasticienne et paléoartiste
- Sébastien LANGLOÏS (France) — Sculpteur
- Marie LECOCQ (France) — Actrice et metteuse en scène
- Louise NOËL (France) — Plasticienne et photographe
- Laurence PIAGET-DUPUIS (Suisse) — Peintre et plasticienne
- James TRUDEL (Angleterre) — Sculpteur
- Pierre CORBINAIS (France) — Auteur de jeux vidéo

Équipes du Human Adaptation Institute (HAI) :

- Mélusine MALLENDER (France/Royaume-Uni) — Réalisatrice et directrice artistique des équipes HAI.

Maison du Patrimoine

FRANÇOIS FLOHIC

Résidence d'artistes

Du mardi 22 juillet au mercredi 20 août

Magalie RASTELLO

L'HERBIER, LA MATTE ET LES CICATRICES

Cartographie expérimentale du récif barrière de posidonie de la lagune du Brusc.

Designer au sein du studio Magma, professeure de design à l'ésadtpm (école supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée), Magalie Rastello est spécialiste de la question des ressources et des savoir-faire en lien avec les territoires. Cette résidence représente pour elle l'opportunité d'un temps de recherche et d'expérimentation, au croisement de l'art et du design.

À partir de l'observation et de l'évolution du récif barrière de posidonie de la lagune du Brusc, s'ouvre un espace de réflexion sur nos pratiques et sur la valeur des herbiers et de la matte de posidonie, comme point de vie essentiel du littoral.

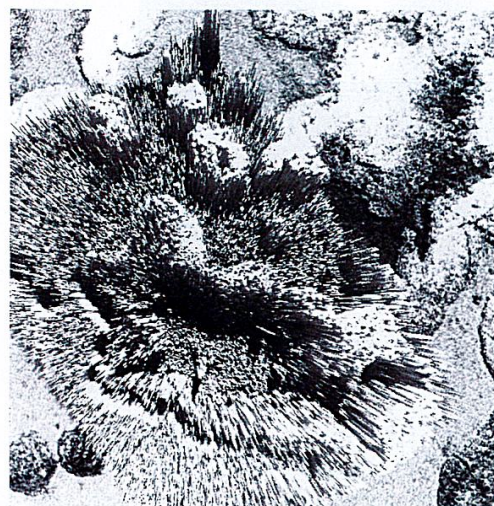
Avec des sources documentaires existantes, des observations in-situ, des échanges avec des personnes rencontrées, l'idée est de créer une cartographie expérimentale qui se déploie dans l'espace, en mobilisant plusieurs échelles et typologies de représentations. Différentes pratiques plastiques sont mises en œuvre pour créer un espace immersif et composite, comme une carte à parcourir.

Dans le cadre de sa résidence, Magalie Rastello proposera un atelier à destination du public, **le samedi 2 août, de 14h30 à 17h30, Maison du Patrimoine (Corniche des îles)** : "Cartographier l'évolution du récif barrière de posidonie de la lagune du Brusc". Atelier de cartographie expérimentale mêlant récits, dessins, expériences textiles.

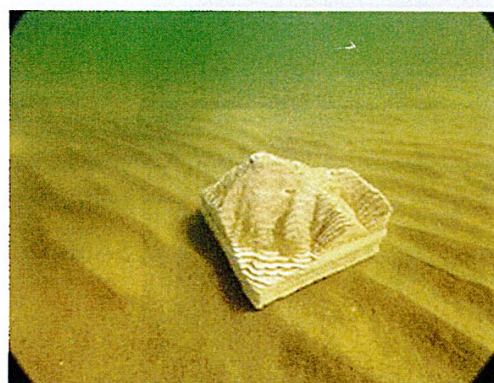
INSCRIPTIONS :

Tél 04 94 10 49 90 / 04 94 74 96 43 ou carredarts@6fours.fr

10 personnes maximum - public adolescent et adulte, à partir de 10 ans



Magma_Magalie Rastello



Matière à habiter, Magma, 2023

L'artiste ouvrira les portes de sa résidence **le dimanche 17 août, de 14h30 à 17h30**, pour montrer son travail et ses recherches réalisées lors de son séjour à Six-Fours.

<https://www.magmastudio.co/>
instagram @magmastudiodesign

TOULON En marge des expositions de la Design parade, la chapelle de Chalucet propose de découvrir les œuvres du célèbre designer Romain Guillet.

Mobilier design et réversible à Chalucet

PAR PASCALE MAES / CORRESPONDANTE LOCALE

CET ÉTÉ À Toulon, le design se décline à l'envi, dans une grande diversité, à l'ancien évêché, à l'Hôtel des Arts, au Port des Créateurs, et aussi à la Chapelle de la médiathèque Chalucet. Nawal Bakouri, directrice de l'École Supérieure d'Art et Design, a proposé aux affaires culturelles de la Ville de renouer pour un temps avec son ancien métier de commissaire d'exposition et de mettre en scène les objets d'un designer reconnu à l'intention de ses étudiants et de tous les visiteurs piqués de curiosité. Ainsi, la chapelle de style néo-classique accueille avec modernité des œuvres du designer Romain Guillet, dans une exposition intitulée « Les intrus », les objets de mobilier design ayant dû s'immiscer dans ce lieu atypique. Nawal Bakouri commente « J'ai choisi Romain Guillet pour le sens qu'il donne à sa pratique en utilisant des éléments existants, notamment des composants industriels et du matériel de rebut, mais aussi en se posant la question d'une future réutilisation de ces matériaux, du produit lui-même, de sa réversibilité. De plus, il réalise des



Présentation de chaque objet par Nawal Bakouri. PHOTOS PA. M.

produits à fois originaux, épurés, esthétiques tout en étant pratiques et confortables ».

Ainsi, une chaise est réglable en hauteur par le biais d'un tabouret à vis, une autre intègre un sur-siège chauffant ou un moteur massant, des cagettes plastiques se font sièges, des profilés industriels pieds de table, un même

support à l'horizontal ou à la verticale chevalet, banc ou table...

Également scénographe, Romain Guillet précise « d'habitude, je mets en scène des artistes et là, pour la première fois, je suis le sujet d'une exposition. Cela a été un challenge d'extraire certains objets de d'autres contextes et de les positionner dans ce lieu très particulier, il a fallu de l'ingéniosité. Je cherche toujours à donner une nouvelle vie à mes productions à la fin d'un événement, tout comme en amont une fonction la plus large possible. Au-delà du choix des matériaux, principalement des éléments empruntés à l'industrie, je réfléchis à la réversibilité de chaque création, à faire des projets écologiquement viables ».



Réversibilité du chevalet démontré par Samuel, étudiant médiateur.

PRATIQUE Jusqu'au 23 septembre à la Chapelle de la médiathèque Chalucet du 15 juillet au 31 août, mardi, mercredi, vendredi et samedi 9h30 - 17h30 - du 2 au 13 septembre, mardi au samedi 10h - 18h30

SIX-FOURS L'artiste Magalie Rastello, en résidence à la Maison du patrimoine, réalise une carte poétique des herbiers marins de la lagune.

Au Brus, l'art rencontre la biodiversité

PAR CAROLINE GONZALES / CORRESPONDANTE LOCALE

DESIGNER ET ENSEIGNANTE

aux Beaux-Arts de Toulon, Magalie Rastello est actuellement en résidence à la Maison du patrimoine du Brus. Habitée à répondre à des commandes précises avec un cahier des charges, elle a choisi de candidater ici pour « revenir à l'essentiel » et expérimenter de nouvelles approches créatives, au plus près de la nature. Installée dans cette bâtisse perchée au-dessus de la Méditerranée, qui offre un panorama unique sur la lagune, elle confie : « Travailler ici, c'est se laisser porter par le lieu. Il impose un autre rythme, une autre manière d'observer. »

Une immersion au cœur d'un milieu fragile

En tant que spécialiste des ressources et des savoir-faire en lien avec les territoires, son regard s'est naturellement porté, dès son arrivée, sur les posidonies, ces herbiers marins essentiels à l'équilibre de la lagune. Depuis dix jours, l'artiste explore cet écosystème préservé. Curieuse et rigoureuse, elle a pris le temps de rencontrer différents acteurs locaux : des biologistes de l'Institut océanographique Paul Ricard, une animatrice de l'Office français de la biodiversité, mais aussi les membres de l'association Principauté du Brus, engagés dans le retour des hippocampes, ancien emblème du site. « Je ne suis pas scientifique, mais j'ai besoin d'échanger avec ceux qui savent, de m'adosser à des connaissances solides pour créer quelque chose de juste », explique-t-elle.



Depuis la Maison du patrimoine, l'artiste Magalie Rastello tisse un regard sensible sur la lagune. PHOTOS DR



Une première toile a déjà vu le jour, pensée comme une esquisse, une étape de recherche avant l'œuvre finale.

SIX-FOURS L'artiste Magalie Rastello, en résidence à la Maison du patrimoine, réalise une carte poétique des herbiers marins de la lagune.

Au Brus, l'art rencontre la biodiversité

PAR CAROLINE GONZALES / CORRESPONDANTE LOCALE

Quand l'art devient carte sensible

Son travail s'articule autour d'un dialogue entre sciences et art. Sur une toile de jute, grâce à la technique du tufting, elle recrée une cartographie poétique des herbiers marins (posidonie et cymodocée) mêlant observations personnelles et recherches plastiques. Une œuvre monumentale

de 140 x 160 cm verra le jour à la fin de la résidence : « Je veux que cette carte fasse ressentir, pas seulement comprendre. Qu'elle donne envie de préserver. »

Pour nourrir sa démarche, Magalie Rastello commence par observer elle-même, en silence et en mouvement. Elle explore la lagune en paddle, caméra à la main, pour filmer ses fonds marins sans jamais en troubler l'équilibre. « C'est une façon de

m'immerger tout en restant à distance. L'image, ensuite, devient un matériau à part entière. » Entre textile, vidéo et cartographie, son œuvre tisse un lien sensible entre le territoire et ceux qui l'habitent : humains comme vivants invisibles. À travers cette résidence, elle espère créer non seulement une pièce artistique, mais un véritable outil de transmission.

Ouverture des portes de l'atelier le 17 août prochain de 14 h 30 à 17 h 30.



Exemple de carte réalisée par un visiteur. PHOTO C. GO.

À chacun sa carte poétique

UN ATELIER OUVERT au public le week-end dernier a permis aux habitants, dès l'âge de 10 ans, d'imaginer et de tracer leur propre carte poétique du Brus. Chacun y a inscrit son regard : les courants marins, les activités nautiques, les posidonies, les récifs ou encore les animaux comme les tortues et les hippocampes. Certains ont même glissé une touche de légende avec l'apparition d'une sirène du Brus.

Résidence d'artiste : Lisa Jacomen



Dans le cadre de Rouvrir le Monde*, dispositif estival de la DRAC PACA soutenant la rencontre entre artistes et publics et en collaboration avec l'Ecole supérieure d'Art et de Design de Toulon, **le Domaine du Rayol reçoit l'artiste peintre Lisa Jacomen pour deux semaines de création et de partage, du 11 au 24 août.**



La peinture de Lisa Jacomen **se déploie sur de grands formats et explore une variété de supports, souvent réalisés à partir de matériaux récupérés ou recyclés.** Elle joue avec la perception visuelle en utilisant des techniques de masquage et de camouflage, créant ainsi des images qui perturbent nos repères habituels.

Son objectif : bousculer les chemins logiques du regard pour inviter le spectateur à observer autrement. Par un jeu de contradictions et de décalages, elle ouvre un accès à une autre réalité, un espace perceptif nouveau, propice à éveiller l'imagination et la créativité.

Durant sa résidence, **l'artiste proposera un atelier ludique et poétique invitant petits et grands à déconstruire et reconstruire le paysage à partir des textures du jardin.**

Atelier : déconstruction /reconstruction du paysage

Le principe ? En deux étapes, les participants seront amenés à explorer le jardin d'une manière originale :

-  **À la recherche de textures** – Munis de papier et de crayons, vous parcourrez les allées du jardin pour capter, par la technique du frottage, les empreintes de feuilles, écorces ou autres surfaces naturelles (sans prélèvement).
-  **Composer un paysage imaginaire** – De retour en salle, vos papiers texturés serviront à recomposer un paysage inventé. Les plus rapides pourront y glisser une créature chimérique, née de leur imagination.

Résidence d'artiste : Lisa Jacomen

- Public : Familles, enfants à partir de 6 ans (accompagnés)
- Durée : 1h30
- Capacité : 15 participants maximum
- Lieu : Une partie dans le jardin (exploration), puis travail en salle avec tables et chaises
- Matériel : fourni par l'artiste
- Horaires : du lundi au vendredi, à 16h30
- Réservation sur place le jour même à l'accueil
- Inclus dans le billet d'entrée au jardin

* « Rouvrir le Monde » : Dispositif porté par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur sous forme de résidences d'artistes de création et de transmission favorisant les démarches artistiques et culturelles participatives menées par des artistes sur leur territoire. Été culturel 2025 – DRAC PACA



Née à Marseille en 1984, Lisa Jacomen a vécu son enfance et son adolescence dans la région toulonnaise. Très tôt, sa première grande responsabilité fut la couleur. Elle passait de longues heures dans l'atelier de son père, peintre publicitaire, à le regarder travailler. Son père étant daltonien, elle était fière d'être consultée sur les mélanges de peinture et les nuances colorées de ses immenses panneaux contrastés.

Au lycée, elle s'intéresse aux arts plastiques, au cinéma et à la photographie. Elle obtient plus tard une licence d'arts plastiques à l'université, puis part pour une année sabbatique à Londres. À son retour, elle s'installe en Savoie où elle reste pendant huit ans, tout en continuant de peindre.

De retour dans le sud, elle décide de reprendre ses études et obtient en 2020 le DNSEP à l'ESADTPM (Toulon). Aujourd'hui, elle anime des ateliers d'arts plastiques et poursuit sa carrière d'artiste.

8 août 2025

Étudier à Venise

Julie à Venise pour la Summer School et son Erasmus+



Julie faisait partie des quatorze étudiants ayant participé à l'édition 2025 de l'École d'été Arts in Venice. Son séjour en Italie a été partiellement financé par une mobilité Erasmus+. Voici ce qu'elle nous a raconté de son expérience.

Bonjour Julie, peux-tu nous parler un peu de toi ?

Bonjour, je m'appelle Julie, je suis française et j'ai 20 ans. Je suis actuellement en deuxième année de licence d'arts plastiques. Voyager est pour moi une opportunité de comprendre le monde avec d'autres personnes qui m'enseignent leurs connaissances. Je crois que c'est la meilleure façon de comprendre le monde à travers les disciplines qui me passionnent. L'art est une facette qui façonne ce monde, que j'aimerais mieux connaître.

Êtes-vous satisfait de votre expérience à Venise ?

J'en suis très satisfait. J'ai découvert Venise comme une ville culturelle riche, de manière privilégiée, accompagnée par des professeurs passionnants et engagés. Elle a pleinement répondu à mes attentes et j'ai même rencontré de nouveaux amis avec qui j'ai pleinement profité de l'expérience.

Avez-vous bénéficié d'un financement pour participer à l'université d'été ?

J'ai bénéficié d'une bourse Erasmus+ couvrant les frais de voyage et une partie des frais d'inscription. J'ai été accompagné tout au long du processus par la responsable du programme Erasmus de mon établissement en France : il y a effectivement eu quelques démarches administratives et je suis reconnaissant d'avoir pu compter sur son aide. J'ai également dû consacrer du temps à remplir correctement les formulaires administratifs.

La photographie est l'un de vos passe-temps : avez-vous trouvé une inspiration particulière dans le lagon ?

J'ai utilisé la photographie pour maintenir une forme de pratique artistique pendant mon séjour. J'ai été très inspiré par les sujets abordés lors des différents cours et j'ai beaucoup aimé travailler avec la photographie. Je me suis laissé guider par ce qui attirait mon regard. Et cette eau omniprésente est évidemment la première chose qui m'a intrigué. **L'eau du lagon projette des effets de lumière dansants. Cela m'a permis de poursuivre mes recherches sur la lumière et son impact dans différents environnements.**

Vous avez dit étudier les Beaux-Arts en France : pouvez-vous nous parler de l'atelier organisé par le professeur Arthur Duff ?

Dans le cadre de mes études, je participe souvent à ce genre d'exercices. **J'ai apprécié la manière dont Arthur Duff nous a invités à envisager la création artistique à travers la découverte de Venise.** J'ai trouvé sa pédagogie très pertinente et ouverte à tous. Chacun de nous a pu envisager la création artistique selon sa personnalité et son intuition. Il a su nous guider vers des pistes de réflexion simples et accessibles à tous. **J'ai beaucoup apprécié cette proposition artistique et je compte bien mettre ses conseils à profit pour la suite de mes études.**

Une activité qui vous a un peu surpris ?

J'ai été très surpris par la visite du lagon en bateau-dragon. Cette activité très ludique m'a beaucoup plu. Elle nous a permis de passer un très bon moment tous ensemble dès le début du séjour et de créer des liens d'amitié.

Après deux semaines à Venise, quelle est votre vision de cette ville fragile ?

Ce séjour m'a permis de comprendre certains enjeux qui m'étaient moins familiers. Venise est une ville très fragile et souffre de divers problèmes environnementaux liés au changement climatique, mais pas seulement. Ce lieu mérite de survivre, tant sur la carte que dans son essence même : Venise est une ville aux trésors cachés, qui conserve ses ressources et son savoir malgré les effets dramatiques du tourisme de masse. Elle est par exemple riche dans tous les domaines artistiques. Je crois que Venise peut préserver son patrimoine et son identité, notamment par le partage des connaissances. J'aimerais revenir à la fin de mes études pour mieux l'étudier et participer, d'une manière ou d'une autre, à sa préservation.

Comment s'est passée votre expérience avec un groupe d'étudiants internationaux ?

Vivre avec ces étudiants que je ne connaissais pas avant mon arrivée a été l'un des points les plus positifs du voyage. Grâce à eux, j'ai pu échanger sur les sujets abordés en cours, en apprendre davantage sur leurs études, leur vie, leurs pays et leurs passions, et surtout me faire de nouveaux amis. Bien sûr, ces deux semaines n'ont pas eu beaucoup de temps de repos, mais nous avons profité ensemble de chaque opportunité qui s'est offerte à nous. Enfin, **cette expérience a été la confirmation définitive de mon souhait de partir étudier à l'étranger dans le cadre d'une mobilité étudiante Erasmus+.**

Quels sont vos projets d'avenir ?

Je vais terminer mes études aux Beaux-Arts, puis je tenterai de voyager quelque temps à l'étranger pour poursuivre cette dynamique de recherche. J'aimerais explorer le monde par moi-même afin de mieux aborder ce sujet dans mon travail artistique.



10 septembre 2025

campagne de communication nationale et internationale / nouvelle collection



TROUBLE MAKERS



À Toulon, l'exposition *Trouble Makers* se prépare sous le commissariat de Sandra Mauro, à la galerie *Contenus Débordants*. Rendez-vous le 2 octobre à 18h pour son vernissage.

L'an dernier, déjà à Toulon, **Sandra Mauro** et sa complice **Christine Heitzler** proposaient l'exposition *Des contemporaines – Acte III*, projet lancé en 2022 et destinée à montrer « le travail de plasticiennes — dont le leur — associées au territoire varois » (voir *La Strada* n°348 et n°369).

Aujourd'hui, c'est toujours en tant qu'artiste-commissaire que Sandra Mauro présentera un projet inspiré d'un vécu très particulier : sa reprise d'études à l'École d'art de Toulon. À l'ESADTPM, entre septembre 2024 et juin 2025, elle a eu tout loisir de partager la richesse, la stimulation et le quotidien d'une vie étudiante de 5e année. Son travail, centré sur la perception visuelle et cognitive, préoccupé par les notions d'incertitude et d'impermanence, a trouvé dans celui des neuf autres étudiants de sa promotion de nombreux points de rencontre. Fidèle à son engagement depuis la création en 2017 de *Particules complémentaires*, son atelier-galerie partagé à Hyères, membre du réseau RAVE, elle continue à favoriser le dialogue entre les œuvres, en produisant des zones de contact et un récit commun.

Invitée par Marie-France Lejeune (une *Des contemporaines*) et **Sabine Collé-Balp**, dans leur galerie *Contenus Débordants*, également membre de RAVE, son nouveau projet sera présenté aux côtés de pièces choisies des 9 autres diplômés de l'ESADTPM : **Elvina Bimanato, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros, Gabriel Garçonnat, Enzo Massa, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger** et **Gabriel Santarelli**. Le titre *Trouble Makers*, clin d'œil au groupe marseillais ayant émergé sur la scène électro internationale dans les années 2000, annonce le contenu du fil rouge : des productions issues de démarches et d'esthétiques diverses, réunies par un rapport singulier et indocile au monde, qui n'offrent ni certitude ni clôture, habitant le doute et cultivant les marges.

3 au 24 oct, Galerie *Contenus Débordants*, Toulon, Rens: contenusdebordants@gmail.com

photo : illustration du projet de Sandra Mauro © DR



(DR / Romain Guillet)

Clap de fin

L'**exposition** « [Les intrus](#) », proposée par l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée, prend fin aujourd'hui. C'est donc votre dernière chance de découvrir le travail de **Romain Guillet**, designer de talent multi-supports dans la **chapelle** de la médiathèque **Chalucet**.

- De 10h à 18h.
- Jardin Alexandre 1^{er}, Toulon.
- Entrée libre.

Inrockuptibles

⋮

GOTHIQUES au Louvre-Lens

La noirceur de l'époque invite à se replonger dans un courant esthétique profus, qui nourrit l'imagination et la culture populaire.

Arts · Culture

24 sept. 2025 Jean-Marie Durand

Au début des années 1980, les cours des lycées abritaient de curieux·ses adolescentes habillées tout en noir, les cheveux en pétard, portant avec gravité sur l'épaule leur sac US Army recouvert des noms de The Cure, Siouxsie and the Banshees, Bauhaus ou Edgar Allan Poe... On les appelait les "gothiques". En assumant d'afficher à ciel ouvert leur romantisme noir, leur spleen postpunk et leur idée d'un monde apocalyptique, ils et elles imposaient une forme de respect à leurs camarades encore hésitantes sur leur vision du monde et leur style vestimentaire.

Si les cours de lycée ont ensuite accueilli des adolescentes débraillées, aspirées par le grunge, plus cool en apparence mais aussi désespéré sur le fond, le gothique n'a cessé d'infuser l'imaginaire adolescent. Jusqu'à inspirer aujourd'hui encore une grande part de l'univers de la fantasy, du jeu vidéo, de la mode, de l'architecture, de la littérature, du cinéma, de la musique, et plus généralement de la culture populaire.

Mais d'où vient le mot "gothique" ? Que recouvre-t-il dans l'histoire des arts ? À quelles formes et quelles

significations se rattache-t-il ? Gothiques, l'exposition du Louvre-Lens pensée par sa directrice Anna-belle Ténèze, assistée de Florian Meunier, se propose d'y répondre à travers un long parcours, qui, des racines fondatrices du Moyen Âge jusqu'aux figures de sa réactivation depuis le début des années 2020 (Mercredi Addams...), explore les multiples couches et visages d'un modèle esthétique cohérent en dépit des variations dont il fut l'objet à travers le temps. Premier grand mouvement artistique à se diffuser dans toute l'Europe dès le XIIe siècle, au temps des cathédrales, le gothique s'est progressivement élargi à tous les genres créatifs – sculptures, peintures, vitraux, dessins, photographies, films...

Deux cent cinquante oeuvres ici exposées en portent la trace. Se distinguant de l'art roman dès ses origines grâce aux recherches sur l'ornementation spectaculaire des moines de Cluny, de Saint-Denis et de la vallée de la Meuse, l'art gothique s'impose à l'époque de Saint Louis (1226-1270) comme la nouvelle référence esthétique en Europe. L'architecture gothique se caractérise par une recherche permanente de hauteur, comme dans la Sainte-Chapelle



← Éternel (détail) de Floryan Varennes (2022).

ou le transept de Notre-Dame...

Notre-Dame un décor fantasmé).

Au XIV^e siècle, l'architecture allemande et l'architecture anglaise jouent à leur tour sur des formes expressives appuyées et une surenchère décorative. Dès le XVIII^e siècle, les ruines gothiques deviennent le lieu d'un espace romanesque que le romantisme du XIX^e exploite à l'envi (comme Victor Hugo, qui fait de

Des gargouilles célébrées par Hugo à l'apparition du style "néogothique", de son impact sur la verticalité des premiers gratte-ciel américains aux recherches plastiques de Gaudí à Barcelone, de la littérature romantique et fantastique de Poe ou Baedaire aux images de l'expressionnisme allemand de Murnau et Wiene,

jusqu'au réinvestissement récent du macabre et du monstrueux médiéval dans les arts visuels, le gothique "fournit aux artistes un imaginaire sans limites et une manière de répondre aux sentiments fondamentaux de la vie, de traiter les tourments parfois sombres de la psyché humaine", souligne Annabelle Ténèze. Reprenant le plan d'une cathédrale, avec sa nef et ses bas-côtés, la scénographie s'ajuste à l'évolution des motifs gothiques en proposant des espaces thématiques (musique, danse, couleurs...) et des "period rooms", capsules temporelles en forme d'espaces intérieurs saturés de tous les signes de cette noirceur stylisée, dont l'obscurité des temps présents réactive le désir diffus. ♦

Gothiques au Louvre-Lens, du 24 septembre au 26 janvier 2026.

 Ajouter un commentaire

Écouter Vue Page Partager Sauvegarder Plus



Les Inrockuptibles
24 sept. 2025 (155)



Création et ouverture : l'ESADTPM fait sa rentrée

La rentrée pour l'année 2025-2026 de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM s'est déroulée le 22 septembre dans une atmosphère à la fois conviviale et studieuse.

Sélectionnés parmi 649 vœux Parcours'up, 55 nouveaux étudiants ont rejoint les promotions existantes, portant à 190 le nombre d'inscrits en cursus diplômant pour l'année 2025-2026. Dès leur arrivée, ils ont reçu un trousseau de bienvenue (badge, clé USB, suite Office 365, drive, combinaison aux couleurs de l'école). La journée inaugurale s'est poursuivie par des présentations institutionnelles, un pique-nique et une visite guidée des ateliers et plateaux techniques. Le reste de la semaine a été marqué par la découverte des expositions estivales et de nombreux partenaires culturels et institutionnels : Opéra, Châteauvallon-Liberté, Villa

Noailles, CROUS, EFS, SSE-TLN, Fédet... Une rentrée riche en découvertes, qui illustre la dynamique de l'ESADTPM et confirme son rôle de lieu de formation, de création et d'ouverture sur le territoire. ▶

L'ESADTPM propose au grand public des ateliers de pratiques amateurs pour découvrir ou approfondir diverses disciplines : peinture, dessin, gravure, céramique, photographie, sculpture, sérigraphie, lithographie, histoire de l'art... ainsi que des ateliers périscolaires.

INFOS ET INSCRIPTIONS :
atelierbeauxarts@esadtpm.fr

Nouveauté 2025-2026 :
inscription et paiement
exclusivement en ligne

LA SEYNE La Villa Tamaris a accueilli la cérémonie qui honore les Seynois faisant rayonner la ville par-delà les limites du Var et même les frontières du pays.

Ils ont été récompensés par les médailles des Seynois d'or

PAR LYDIA FOURNIÉ / CORRESPONDANTE LOCALE



Une partie des récipiendaires de la soirée des Seynois d'Or, entourés du maire Joseph Minniti et des élus. PHOTO LY. F.

ILS BRILLEN PAR leur engagement local, leurs compétences professionnelles, littéraires ou sportives, et surtout leur détermination à faire avancer les choses. C'est aussi pour avoir fait rayonner les couleurs de la ville au-delà du département, bien souvent même au-delà des frontières françaises, que la ville tenait à son tour à les gratifier publiquement, lors de la cérémonie des Seynois d'Or.

Six récipiendaires dans la catégorie « Entreprise », à l'image de Stéphane Lelièvre, qui depuis l'ouverture de son premier établissement en 1989, n'eut de cesse de faire grandir l'affaire familiale. À la tête d'une des plus grandes tables de Toulon (les Pins penchés), puis d'un établissement international incontournable à La Seyne (le Grand hôtel des Sablet-

tes), ce dernier participant activement aux réjouissances estivales et aux retombées économiques locales.

Ou encore, Guillaume Sarfati, cofondateur et PDG d'Act for sport, récompensé pour l'impact de sa start-up dans la vie sportive locale. Act for sport connecte deux écosystèmes qui ne se connaissent pas : les marques nationales/internationales et le sport amateur. Chaque joueur bénéficie d'une tenue complète offerte par le sponsor.

Dix-sept récipiendaires dans le domaine de la culture

Dans la catégorie culture, ils ont été dix-sept à recevoir une médaille. Des auteurs, Olivier Gilbert, Héroïse Guay de Bellissen ou encore Serge Supersac. Des comédiens et réalisateurs, comme Théo

Bussone, Marc de Panda, tous deux en lice au Nikon Film Festival. Ou encore Aliénor de Cellès, dirigeante d'une maison de couture durant 25 ans, invitée à réaliser une performance artistique au Carrousel du Louvre le mois prochain. Et que dire de l'ingéniosité de Romane Poret, jeune Seynoise de 20 ans, étudiante aux beaux-arts et design, créatrice d'une mini-collection de vêtements à base de légumes, qui a fait le buzz sur Internet.

Ou encore Julie Guidicelli, une toute jeune « Paper artist », qui façonne des créations de papier servant de décor pour les galeries Lafayette de Toulon et de Paris. Elle a été sélectionnée par le Département pour concevoir l'identité visuelle de la Fête du livre du Var.



Romane Poret, jeune Seynoise de 20 ans, étudiante aux beaux-arts et design. Créatrice d'une mini-collection de vêtements à base de légumes.

Ont été récompensés, dans la catégorie caritative et solidarité, Monique Hermann, pour les Blouses roses, Hélène Boiron, pour Coiffure du cœur et Josyane Char pour France Cancer.

Comme toujours, la catégorie sport était fortement représentée, tant le bassin seynois possède un nombre incroyable de clubs sportifs diversifiés et de nombreux athlètes performants. De Patrick Raude, scaphandrier à la Comex, détenteur du record jamais égalé de plongée profonde en eau à saturation, à l'Olympique de lutte seynois, en passant par le trampoline, l'équitation ou encore Sarah Ben Ayed, championne de France de K1.

Une belle liste de talents qu'il est impossible de parcourir dans le détail. Et que la ville et le maire Joseph Minniti ont su, le temps d'une superbe soirée à la Villa Tamaris, mettre en lumière pour les récompenser et les encourager à poursuivre leur passion.

PARÉIDOLIE : ON CONNAÎT LES LAURÉATS



L'édition 2025 de Pareidolie, salon international du dessin, dont La Strada est partenaire, s'est conclue à Marseille par la traditionnelle remise des prix attribués aux artistes présentés dans le Salon. On y était.

Quelques jours après la clôture, les retours sur cette édition 2025 de Pareidolie — qui s'est rapproché d'Art-O-Rama, autre salon international d'art contemporain basé dans la cité phocéenne — sont d'ores et déjà très positifs quant à la qualité de la sélection et aux conditions de présentation. Avec toujours la disponibilité exceptionnelle des galeristes et la convivialité qui font de ce salon un moment unique de découverte, voire de redécouverte, du dessin.

Prix The Drawer : cette revue de référence consacrée au dessin depuis 2011, qui offre au lauréat un cahier dans son prochain numéro, a récompensé **Alexandre Léger** (Galerie Bernard Jordan).

Prix Pébéo : une dotation en matériel offerte par Éric et Patricia Chaveau, propriétaires de l'entreprise Pébéo, a été attribuée à **Yohann Freichels**, jeune artiste représenté par la Galerie Annie Gentils (Anvers), qui participait pour la 1^{re} fois au Salon avec de grands dessins au fusain. Le couple a également attribué spontanément un second Prix coup de cœur à **Lucien Lejeune**, jeune diplômé des Beaux-Arts de Marseille et membre de la section DÈJA (Diplômés Étudiants Jeunes Artistes du réseau École(s) du Sud).

Prix DÈJA : il a été décerné par Les Rendez-vous du design et de l'art contemporain, dans le cadre de leur premier partenariat avec Paréidolie, à **Tiffen Pâris**, diplômée de l'école de Toulon, qui a par ailleurs vendu 80 % des œuvres présentées sur le salon.

Prix Villa Caméline [Maison abandonnée] : le lauréat est **Jean-Luc Jehan**, présenté en solo par la Galerie Ingert, participante pour la 2^e année consécutive à Paréidolie. L'an dernier, la galerie avait déjà choisi le solo show de Charles-Élie Delprat, véritable succès avec 90 % du stand vendu. Ce prix offre une résidence de création et une exposition prévue en octobre prochain. Nous y reviendrons.

Les azuréens étaient présents et ont fait bonne figure. L'Espace à vendre présentait notamment **Jean-Philippe Roubaud**, avec ses « faux polaroids » sur papier et sur céramique, œuvres intrigantes et percutantes. **Thierry Lagalla** s'est distingué par son trait acéré et son humour potache. La Villa Caméline, qui décernait également un prix cette année, renforçant ainsi le lien essentiel avec la scène marseillaise, présentait **Franck Saïssi**. Celui-ci a impressionné avec ses portraits à l'encre dessinés sur des pages de livres et ses navires tracés sur des cartes. Véritablement bluffant ! Enfin, une découverte remarquée : **Paola Ciorska** (Galerie 22,48 m² – Romainville), qui crée des vues miniatures, à la fois sexy et drôles, rappelant l'univers du jeu vidéo *Les Sims*. *Michel Sajin*

LES FORMES DU TROUBLE



Nous l'annoncions dans notre précédent numéro, la galerie **Contenus débordants** à Toulon vient d'inaugurer sa nouvelle exposition, *Trouble Markers*, visible jusqu'au 24 octobre. Une proposition imaginée par **Sandra Mauro**, née du dialogue avec de jeunes artistes, tous diplômés de l'ESADTPM : **Elvina Bimanato**, **Thomas Buffenoir**, **Bonnie Caparros**, **Gabriel Garçonnet**, **Enzo Massa**, **Jason Omer**, **Tifenn Pâris**, **Steven Roger** et **Gabriel Santarelli**.

La galerie toulonnaise est investie du sol au plafond par leurs productions, issues de démarches et d'esthétiques multiples : de la peinture à l'objet, de l'impression numérique à la vidéo. Prélévées dans le corpus de chacun, ces pièces composent une conversation sensible et inattendue, où formes et matérialités se frottent et se répondent. Reliées par une même intensité, elles ouvrent des espaces de doute et d'instabilité, cultivent les marges de la perception et donnent à voir l'image comme question plutôt que comme réponse.

Avec son sol miroitant, cette mise en espace ne cherche pas à expliquer : elle propose d'éprouver, de suspendre le regard, d'ouvrir un champ où l'invisible et l'indécis deviennent matière à imaginer.

Certains y font le choix du jeu, non comme divertissement, mais comme puissance de réinvention. Une manière d'empoigner le réel, dans sa dureté comme dans sa vacuité, où la désobéissance joyeuse n'est jamais très loin. D'autres investissent l'espace du care, ce soin porté à l'être, aux lieux, aux minorités, aux présences qui échappent aux normes. Plusieurs expriment un désir d'être soi, une liberté tenace, dans la différence, à la marge ou par l'humour. Quelques-uns interrogent avec poésie la mémoire lacunaire, le territoire mouvant, l'identité fluide, le visible toujours partiel. Ces pièces explorent l'entre-deux, ouvrent des seuils, exigent une qualité d'attention. Elles dialoguent non par la forme mais par une manière commune d'habiter le réel, ni simple ni transparent, et dessinent un monde aux contours mouvants et perturbants, à éprouver et à tenter de comprendre. Une traversée liminale, au cœur du trouble.

Tous ces artistes partagent un ancrage commun : ils s'inscrivent pleinement dans la scène toulonnaise. **Thomas Buffenoir** et **Tifenn Pâris**, par exemple, travaillent à l'atelier Calabrun aux côtés d'**Henri Salamero**, son initiateur, et de **Célia Perez**, **Arthur Guy** et **Ambre Macchia**. Plus qu'un lieu de travail, Calabrun se veut un espace vivant d'expositions et d'événements, dédié à la création contemporaine et à la jeune scène artistique.

De leur côté, **Gabriel Garçonnet** et **Gabriel Santarelli** portent le collectif **TaTonTitre**, accompagné par **Virginie Sanna** et **Yann Perol**. Ce projet expographique itinérant se déploie à chaque édition dans un nouvel espace, réaménagé pour l'occasion, et associe une expérience culinaire pensée en résonance avec le contexte et les thématiques explorées.

Enfin, **Sandra Mauro** poursuit avec **Christine Heitzler** l'aventure de **Particules complémentaires**, structure membre du réseau RAVE (Réseau des Arts Visuels Essentiels) dans le Var, depuis 2017.

Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître

Du 10 au 31 octobre 2025

Exposition • Toulon



Affiche de l'exposition Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître

🕒 Du mardi au jeudi : 14h00 – 18h00
Possibilité de réserver d'autres créneaux ou une visite guidée.
Visites et médiations sur rendez-vous
bimanato.lvi@gmail.com

📍 Galerie de l'école
18, rue Chevalier Paul – Place des Savonnières
83000 Toulon

🎟 Entrée libre

👤 Tout public

EsadTPM ➔

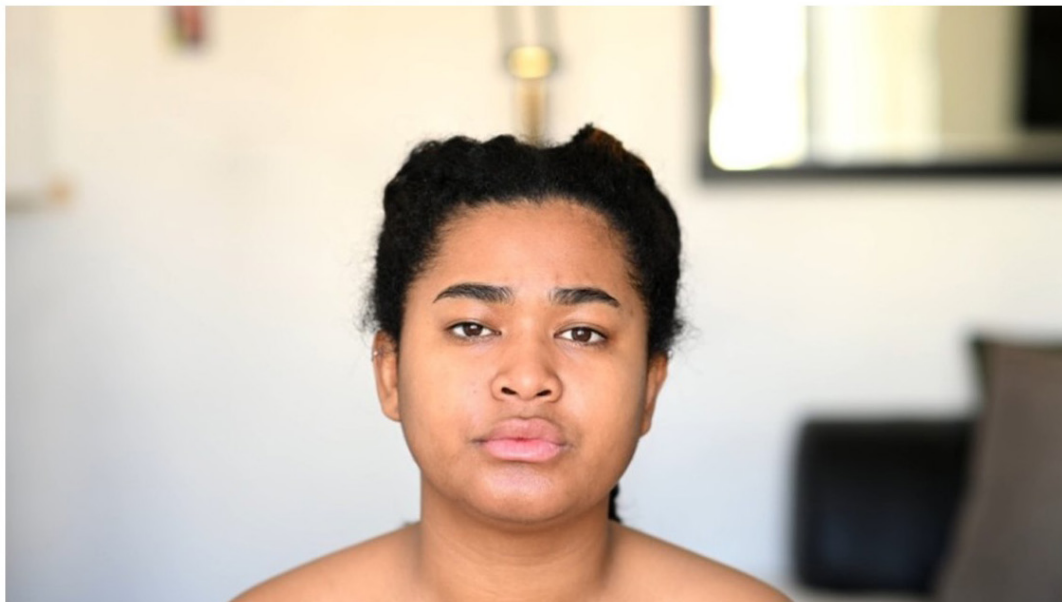
Entre mémoire et résistance, l'artiste LVi investit la Galerie de l'école avec Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître. Du 10 au 31 octobre 2025 à Toulon, une exposition immersive où écriture, photo et vidéo tissent des portraits intimes, fragiles et universels. Vernissage : jeudi 9 octobre à 18h30

LVi, artiste, archiviste et vidéaste, explore la mémoire et le réel à travers écriture, photographie et vidéo. Son travail propose des portraits intimes et fragiles, où documentaire, poésie et fiction se rejoignent.

Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître est une invitation à ralentir, à partager et à préserver l'éphémère. Une marche lente où l'intime rejoint le collectif, où la mémoire devient acte de résistance.

9 octobre 2025

3 - En questionnant ses racines, cette jeune artiste nous interpelle 📺



L'artiste présente sa première exposition à la Galerie de l'école (crédit : 3LLVI).

L'exposition d'**Ellvina Bimanato**, alias « LVi », fruit d'un travail introspectif et familial, est à découvrir à **Toulon** jusqu'au 31 octobre. Le **vernissage** a lieu **ce soir**.

BIO EXPRESS

- Ellvina Bimanato, 26 ans, est née à **Madagascar**. Elle a **7 ans** lorsqu'elle arrive en **France** avec une partie de sa famille.
- Après des **études en biologie**, elle devient rapidement technicienne de laboratoire « *jusqu'à ce que la Covid arrive et change ma vie* », raconte-t-elle. « *À ce moment-là je me suis beaucoup questionnée sur mon quotidien, le sens de mon existence. Et j'ai décidé de passer le concours des Beaux-Arts.* »
- Elle devient alors étudiante à l'**École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée**. « *J'ai fait 2 ans, puis 3, pour finalement aller jusqu'au master* », sourit-elle.
- Son diplôme en poche, elle expose pour la première fois seule, dans la [Galerie de l'école](#). Son **exposition** s'intitule « **Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître** ». Elle débute demain après le vernissage programmé ce jeudi à 18h30.

ENTRE LES LIGNES

- « Cette exposition est en grande partie le fruit d'une **recherche** que j'ai faite tout autour de ma **grand-mère** et de **moi-même** », analyse-t-elle. « *Ma grand-mère nous a rejoints en France il y a seulement 3 ou 4 ans et, en étant face à la difficulté de communiquer avec elle, je me suis retrouvée face à la difficulté de communiquer avec mes propres racines.* »
- « Il y avait une **distance** de langue, de génération et de vie, aussi, qui m'a vraiment choquée au début. Mais qui m'a ensuite permis de me questionner sur mes origines que j'avais oubliées, qui étaient en train de **m'échapper**. »
- « J'ai alors commencé à faire beaucoup de choses avec ma grand-mère. Nous avons cuisiné ensemble, brodé, etc. Et **j'ai commencé à filmer**, à travailler autour d'elle. »

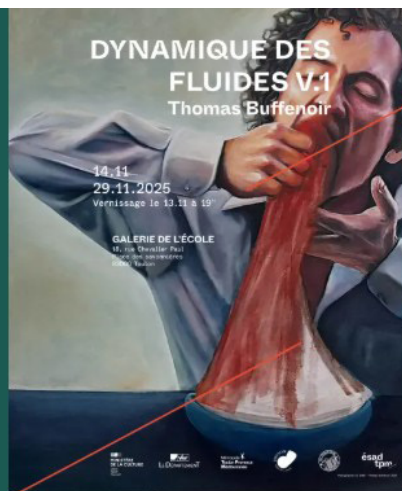
POUR BIEN COMPRENDRE

- Cette exposition est en quelque sorte l'**aboutissement** de cette recherche **sur l'origine**, la famille, la transmission mais aussi l'acculturation.
- LVi travaille plusieurs médiums avec une prédilection pour la **vidéo** et l'**archive photographique**. Les œuvres qu'elle présente sont donc majoritairement des compositions d'images, mêlées à des **textes** mais aussi d'autres supports.

Dynamique des Fluides V.1

Du 13 au 29 novembre 2025

Exposition · Toulon



Dynamique des Fluides V.1

🕒 Exposition du 14.11 au 29.11.2025
vernissage le 13.11.2025 à 19H
Ouvert du mardi 14.11 au samedi : 14H-18H00,
(possibilité de réserver pour d'autres dates ou
pour une visite guidée)
Visites et médiations possibles sur rendez-vous.

📍 Galerie de l'école
18, rue Chevalier Paul
Place des savonnières
83000 Toulon

🎟 Entrée libre

👤 Tout public

EsadTPM ➔

Du jeudi 13 novembre au samedi 29 novembre 2025. Une exposition monographique de Thomas Buffenoir, diplômé 2025. Vernissage le jeudi 13 novembre à 19h

Une exposition monographique de Thomas Buffenoir

Les supports numériques de notre mémoire sont parallèlement ceux d'une économie de l'information et de l'attention, cette double appartenance leur conférant la possibilité de développer une dynamique réursive potentiellement problématique.

Partant de ce constat, l'exposition explore le principe de transposition de la mémoire dans des systèmes externes à l'échelle de l'intime, dans un exercice de décomposition visant à en éprouver les effets et les détournements possibles.

La peinture y est envisagée comme une architecture du sensible, ses dynamiques comme manipulations d'un écoulement de la mémoire en tant que fluide. Les turbulences en sont ainsi mesurées et exploitées par des sous-systèmes de compression et de dilatation que peuvent être la figure, la ligne ou la couleur.

Dynamique des fluides V.1 recherche ainsi les points de convergence entre les aspects de la mémoire technique en tant qu'organe externe et ses aspects sensibles en tant que processus incarné, au sein des comportements analogiques de la matière-peinture et de la matière-mémoire dans ce qu'elles ont en commun de faillible ou de persistant.

L'image banale y devient ainsi l'espace d'une investigation introspective portée par la nécessité de se maintenir acteur de ses propres structures mnésiques. C'est leur déploiement selon des codes individualisés qui leur permettra une résistance à l'oubli par disruption des flux. La structure en constitue à la fois le fond et la forme, inscrivant les efforts d'anamnèse et d'hypomnèse individuelles et conscientes comme nécessité critique.

TOULON Un spectacle multimédia est proposé à l'initiative de l'Institut des Transformations numériques des Mines Paris - PSL et de l'Université de Toulon pour rapprocher recherche, création et grand public. Inédit.

Une étonnante fusion d'art et de science à découvrir

PAR SARAH ABOUTAQI / SABOUTAQI@NICEMATIN.FR

ET SI ON rassemblait la science et l'art ? Si le lien entre les deux ne paraît pas tout de suite évident, l'Université de Toulon et ses partenaires prouvent l'inverse.

À l'initiative de l'Institut des transformations numériques des Mines Paris - PSL, un projet inédit voit le jour : « Des Abysses aux étoiles », un spectacle multimédia qui fait dialoguer art, science et technologie autour d'une double création musicale. « L'une des œuvres explore l'infini céleste, et la seconde plonge dans les mystères des grands fonds marins », explique Claire Dune, enseignante-chercheuse en robotique sous-marine au laboratoire COSMER (conception de systèmes mécaniques et robotiques).

Objectif de l'événement : montrer au grand public ce qui est réalisé en termes de recherches et robotique, via des éléments visuels. « L'Ifremer, partenaire de l'événement, a fourni des images d'exploration des grands fonds marins pour mieux les comprendre. Sur la partie recherche robotique, nous avons apporté des éléments autour de l'autonomie des robots, notamment pour l'exploration sans pilote à l'aide de caméras embarquées. Le tout en abordant les enjeux de préservation de l'environnement, l'impact des changements climatiques ou encore l'exploitation des minerais marins », ajoute la chercheuse.

Des colloques autour de la littérature et de l'art

Deux journées de colloques sont organisées pour approfondir la réflexion afin de « favoriser le dialogue entre chercheurs, artistes et grand public », précise l'Université de Toulon. Aujourd'hui jeudi, la thématique « L'épopée



Un spectacle inédit sons et images sera présenté vendredi soir au campus de Toulon. Des images de chercheurs et interviews de professionnels des fonds marins ponctueront les compositions musicales, comme ci-dessus lors des répétitions. PHOTO S. A.

des abysses » sera abordée lors d'une session arts et littérature, animée par Valérie Michel-Fauré. Vendredi 7 novembre, une session scientifique sera proposée par Claire Dune et Brigitte d'Andréa-Novel.

Ces deux journées offrent un espace d'échanges où création artistique et connaissance scientifique se répondent pour mieux explorer la beauté et les mystères du monde marin. Bien évidemment, le grand public, même novice, pourra y participer. « C'est destiné à tous les publics, dès l'âge de 8 ans. Notre ambition est de présenter nos recherches de la manière la plus simple et accessible possible », précise Claire Dune.

Un spectacle immersif

Temps fort de l'événement : un spectacle immersif présenté vendredi soir pour mettre ces recherches en son et en images. « Nous avons voulu mettre en valeur l'esprit de recherche et de curiosité qui anime scientifiques et

artistes. Il existe à Toulon un important foyer de recherche ; il nous paraissait donc naturel de présenter ce spectacle ici avant Paris, le 28 novembre prochain », confie Mark Blezinger, réalisateur multimédia chargé de la mise en scène et concepteur du spectacle. « C'est un spectacle unique avec des artistes internationaux qui joueront en live des compositions de la musicienne Kazuko Narita ».

Une collaboration inédite qui « illustre la richesse des échanges entre établissements scientifiques et artistiques, unis par une même ambition : rendre visible et sensible la recherche », conclut-on du côté de l'Université.

1. Colloque : ce jeudi 6 novembre 10 h - 17 h, à l'amphithéâtre FA010, campus de Toulon - Porte d'Italie et vendredi 7 novembre de 13 h 45 - 18 h 15. Le spectacle se déroulera à 19 h à l'amphithéâtre FA010 du campus de Toulon. Gratuit, sur inscription obligatoire et dans la limite des places disponibles.

ENGAGEMENT

Organisée par la CPME Sud, la 6^e édition de la cérémonie des Entrepreneurs positifs s'est tenue à Marseille.

Plastic et fils lauréate des Entrepreneurs positifs



Les lauréats. PHOTO DR

CE 20 NOVEMBRE à Marseille, la grande finale régionale des Trophées des entrepreneurs positifs s'est tenue à Cosquer Méditerranée, pour la 6^e édition. Organisé par la CPME Sud, ce rendez-vous annuel dédié à l'audace et à l'engagement des dirigeants, a réuni 36 finalistes départementaux aux parcours inspirants. 8 lauréats ont été récompensés dans les 6 grandes catégories de ces trophées et un prix du jury ainsi qu'un prix du public ont également été décernés.

L'entreprise Plastic et fils (83), studio d'éco-design et de création basé au Pradet, créé par Chris Belmonte et Dylan Casasnovas, deux jeunes entrepreneurs originaires et amoureux du littoral, a remporté le Prix de l'éco-responsabilité. Elle s'est donné pour mission de sensibiliser, trier et valoriser le déchet sous forme d'un design responsable contemporain.



Décembre 2025

Du 5 au 30 décembre de 14h à 18h
DROIT AU CŒUR - Tifenn Pâris



Prix **DÊJA** décerné par
Les Rendez-vous du design
et de l'art contemporain,
dans le cadre de leur premier
partenariat avec *Paréidolie*.
Ouvert du mercredi au samedi.
ESADTPM - GALERIE DE L'ÉCOLE

DESIGN La TPE pradétane a remporté le prix de l'écoresponsabilité lors des Trophées régionaux des entrepreneurs positifs de la CPME. La reconnaissance d'un engagement pour recycler et revaloriser le plastique.

Plastic et fils transforme le déchet en beau

PAR MARIE-CÉCILE BÉRENGER / MBERENGER@NICEMATIN.FR

DYLAN CASASNOVAS, LE cofondateur de Plastic et fils, n'avait prévu ni costume ni discours à l'occasion de la grande finale régionale des trophées CPME des entrepreneurs positifs à Marseille. Le designer de formation à l'origine, en 2022, avec son associé Chris Belmonte, de l'entreprise Plastic et fils, est venu tel qu'il est : un jeune entrepreneur en baskets et casquette. « Mais une fois sur scène j'ai trouvé les mots ! », se souvient le créateur de mobilier en plastique recyclé, qui a reçu le Prix de l'écoresponsabilité. Et on comprend pourquoi. Installée en rez-de-chaussée d'une résidence du Pradet, la TPE a recyclé 1,5 tonne de plastique récoltée auprès des rési-

dants depuis 3 ans, pour le transformer en mobilier ou objet de décoration. « À l'échelle de la planète ce n'est vraiment rien », assure le chef d'entreprise qui avec son associé a investi dans un beau parc de machines, pour pouvoir fondre la matière plastique et la transformer, afin de créer des pièces originales, toujours colorées et surtout d'une grande élégance, bien loin de l'image « bas de gamme » des objets en plastique. « L'idée c'est de transformer le déchet en un objet de valeur qu'il serait dommage d'envoyer en enfouissement », détaille Dylan Casasnovas pour qui la finalité est de démontrer « qu'il n'est plus nécessaire de produire encore du plastique, il y

a déjà des quantités suffisantes que nous pouvons réutiliser ».

Au point que Plastic et fils achète des panneaux de plastique recyclé auprès de fournisseurs spécialisés, tels que Le Pavé, pour réaliser ses créations.

Poubelle Sea you

Comme la fameuse Sea you, poubelle de plage en déchets plastiques recyclés inspirée par le projet d'études du designer dans le cadre de son cursus à l'école cantonale d'art de Lausanne, qui a séduit Le Cercle des nageurs, à Marseille. « C'était nos premiers clients et aujourd'hui ils nous ont demandé de petites poubelles murales », précise l'entrepreneur. D'autres marchés ont suivi, dont celui d'un grand nom de la haute couture qui a commandé une étagère ou encore le flamant rose géant créé pour la fête des salins d'Hyères à la demande de Toulon Provence Méditerranée. Aujourd'hui Plastic et fils « génère un petit bénéfice, à partir d'un chiffre d'affaires de 40 000 euros ».

Et ne veut pas forcément grandir. « Passer du temps à designer c'est bénéfique pour l'objet. Le but est de demeurer à un stade artisanal, pour tisser un lien avec les personnes à travers l'objet », poursuit le chef d'entreprise en plein développement d'un projet avec des jeunes en situation de handicap de l'Institut d'Éducation Motrice de Pomponiana à Hyères, consistant à créer des tomettes en plastique colorées pour laisser leur signature sur les murs de l'établissement qu'ils vont bientôt quitter.

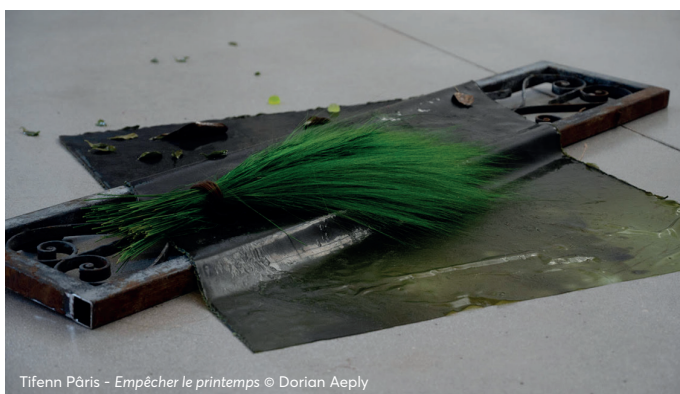
Plastic et fils est née à l'origine d'un projet de maison de plage en plastique recyclé, finalement balayé par la pandémie en 2020. « Mais la graine avait germé ! » Comme les déchets, cette initiative avortée a trouvé une seconde vie.



Dylan Casasnovas crée du mobilier en plastique recyclé. PHOTO M.-C. B.

MAIS QUI EST DONC TIFENN PÂRIS?

Tifenn Pâris est une jeune artiste récemment diplômée de l'ESADTPM, l'école d'art toulonnaise, après avoir fait un détour par des études d'histoire de l'art et d'archéologie. Elle vient de remporter le prix DEJA, décerné par Les Rendez-vous du design et de l'art contemporain au dernier salon Paréidolie à Marseille, et a récemment participé au projet **TROUBLE MAKERS** à la galerie toulonnaise Contenus débordants. Elle expose actuellement à la Galerie de l'école à Toulon et au Fort Balaguier à La Seyne-sur-Mer.



Tifenn Pâris - Empêcher le printemps © Dorian Aepley

Très active sur la scène artistique toulonnaise, **Tifenn Pâris** partage – avec d'autres jeunes artistes – depuis l'été 2025, l'**atelier Calabrun**, lieu de travail et "espace vivant" où elle a organisé sa première exposition-événement collective : *Tous les feux finissent-ils par s'éteindre ?*

La jeune femme développe un travail issu de ses introspections en lien avec la nature et les relations qu'elle entretient avec elle, exprimant l'idée d'une "auto-régénération" au contact du monde naturel, avec force et poésie. Convoquant la science autant que les mythes, la littérature autant que la philosophie, elle explore les problématiques du vivant et nos rapports aux formes de vie "autres", ainsi que les tensions entre *"force et domination, prédation et symbiose, parasitisme et métamorphose"*.

Elle s'est d'abord attachée au jardin, lieu *"personnellement signifiant"*, à la fois ambigu, espace de confinement et de solitude autant que rapport direct avec le réel et ce qui vit. Pensé comme un territoire d'expérience existentielle, le jar-

din devient pour elle un repaire extensible, un terrain en mutation où se rejouent les relations entre corps, matière, saison et soin. Complexe, luxuriant, cerné, petit et grand à la fois, il accueille une pensée de l'existant, non spectaculaire mais essentielle : transformation lente, fragilité, attention aux gestes minuscules. S'y engagent alors une temporalité longue, une pratique d'écoute et de cohabitation où le merveilleux côtoie le subtil. Ni décor ni motif, le jardin est le milieu, le partenaire silencieux de son cheminement, coauteur et témoin de sa transformation – *"de l'enclore à l'éclaire"*.

Son travail prend la forme d'une enquête, *"un récit poétique fragmenté"* qui se développe de pièce en pièce : graphites recouverts de résine, fragments d'un portail voilé de latex, objets manufacturés empruntés à l'univers du jardin... L'ensemble compose peu à peu un écosystème qu'elle nomme des *"installations-milieus"*, où coexistent des objets de natures et de matérialités diverses. Travaillant la teinture végétale et utilisant la résine de pin, elle insuffle à ses pièces l'énergie de la matière naturelle, qu'elle met en relation avec d'autres éléments qui prennent sens, comme dans son installation *Lavender*.

Ses formes d'expression multiples – dessin, moulage, sérigraphie, vidéo... – lui permettent de créer à la fois des pièces autonomes et des *display* où la mise en espace devient partie intégrante de l'œuvre. (*Apprendre à respirer l'ombre*, sa dernière installation, *"mutante et soumise aux intempéries"*, est visible actuellement dans les jardins du Fort Balaguier à La Seyne-sur-Mer, dans le cadre de l'exposition collective *Regarder les Gorgones*, associée au programme de recherche **Bureau des PaySAGEs en Mouvements** piloté par la chercheuse **Valérie Michel-Fauré**).

Au fond, chez Tifenn Pâris, le jardin – dans son sens large et iconique – n'est pas seulement le sujet : il est la méthode. *Sandra Mauro*

Droit au cœur, 5 au 30 déc, Galerie de l'école – ESADTPM, Toulon. Rens: esadtpm.fr • *Regarder les Gorgones*, jusqu'au 19 sep 2026, Fort Balaguier, La Seyne-sur-Mer. Rens: la-seyne.fr



*École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée*

*2 Parvis des Écoles 83000 Toulon
+33 (0)4 94 05 58 05 / www.esadtpm.fr*

Visite virtuelle interactive en ligne sur www.esadtpm.fr > visite virtuelle
ainsi que sur Facebook et Instagram

Suivez nous sur :

 [esadtpm](#)

 École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

 [esadtpm](#)

 École Supérieure d'Art et de Design TPM